

# Consommation d'alcool à 17 ans en 2005

## Synthèse

En 2005, l'expérimentation d'alcool est déclarée par un peu plus de neuf jeunes de 17 ans sur dix. L'usage régulier concerne 12,0 % des jeunes et l'usage quotidien, 1 %. Les garçons s'avèrent plus souvent consommateurs que les filles, et ce quel que soit le niveau d'usage déclaré. Près de six jeunes sur dix déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, près d'un sur deux au cours des douze derniers mois, et près d'un sur dix au moins dix fois au cours de cette même période. Là encore, les garçons sont plus souvent concernés que les filles. L'âge moyen lors de la première ivresse est 15,1 ans, les garçons restant légèrement plus précoces que les filles.

Les niveaux de consommation d'alcool, y compris pour l'expérimentation, sont en diminution depuis 2003, alors que l'on observe l'inverse pour les ivresses. Ceci suggère un changement dans les modes de consommation ou les perceptions de l'ivresse alcoolique ces dernières années, changement qui demande à être confirmé par l'exercice suivant d'ESCAPAD.

Les alcools les plus souvent choisis (parmi une liste de 13 alcools) par le plus grand nombre de consommateurs au cours des trente derniers jours sont les alcools forts, la bière, les prémix, le vin et le champagne. Parmi ces derniers les alcools forts et la bière apparaissent comme des boissons nettement plus masculines.

À 17 ans, la consommation a surtout lieu le week-end, entre amis, dans des occasions festives, la plupart du temps dans un domicile privé, un peu plus rarement dans des débits de boisson.

Les buveurs réguliers d'alcool sont proportionnellement plus nombreux parmi les jeunes au parcours scolaire difficile (redoublement, orientation précoce en filières courtes ou professionnelles...) ou ceux qui sont sortis du système scolaire. La désunion parentale, ou bien le fait de décohabiter sont également associés à des consommations plus fréquentes. Du point de vue socio-économique, c'est toutefois au sein des familles favorisées que les consommateurs sont les plus nombreux.

Enfin, les consommations comme les ivresses apparaissent très fortement associées à l'intensité de la sociabilité, confirmant le caractère majoritairement festif et convivial des pratiques adolescentes. Toutefois, les consommations à risque ne sont pas rares. Ainsi, près de quatre garçons et deux filles sur dix qui déclarent avoir consommé de l'alcool au cours des trente derniers jours disent également avoir conduit au moins une fois au cours de l'année un deux roues après l'absorption de plus d'un verre d'alcool.

## I – Niveaux d’usages

### I-1) Niveaux de consommation d’alcool et des ivresses déclarées

**Tableau 1 : Usages d’alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	garçons	filles	sex ratio	Test	ensemble	ensemble (2003)	évolution (2003/2005)
<i>expérimentation</i>	93,3	91,2	1,0	***	<b>92,3</b>	94,6	***
<i>usage au cours du mois</i>	82,0	75,3	1,1	***	<b>78,7</b>	82,1	***
<i>usage régulier</i>	17,7	6,1	2,9	***	<b>12,0</b>	14,5	***
<i>usage quotidien</i>	2,1	0,3	7,0	***	<b>1,2</b>	1,1	ns
<i>ivresse au cours de la vie</i>	63,4	49,6	1,3	***	<b>56,6</b>	55,0	***
<i>ivresse au cours de l’année</i>	57,2	41,0	1,4	***	<b>49,3</b>	46,1	***
<i>ivresse répétée</i>	33,4	18,3	1,8	***	<b>26,0</b>	19,2	***
<i>ivresse régulière</i>	14,2	5,0	2,8	***	<b>9,7</b>	6,7	***
<i>âge moyen lors de la première ivresse (année)</i>	15,0	15,3		***	<b>15,1</b>	15,1	ns

\*, \*\*, \*\*\* et ns : test du Chi<sup>2</sup> (pour les pourcentages) ou t-test (pour l’âge moyen lors de la première ivresse) respectivement significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Sources : ESCAPAD 2003-2005, OFDT

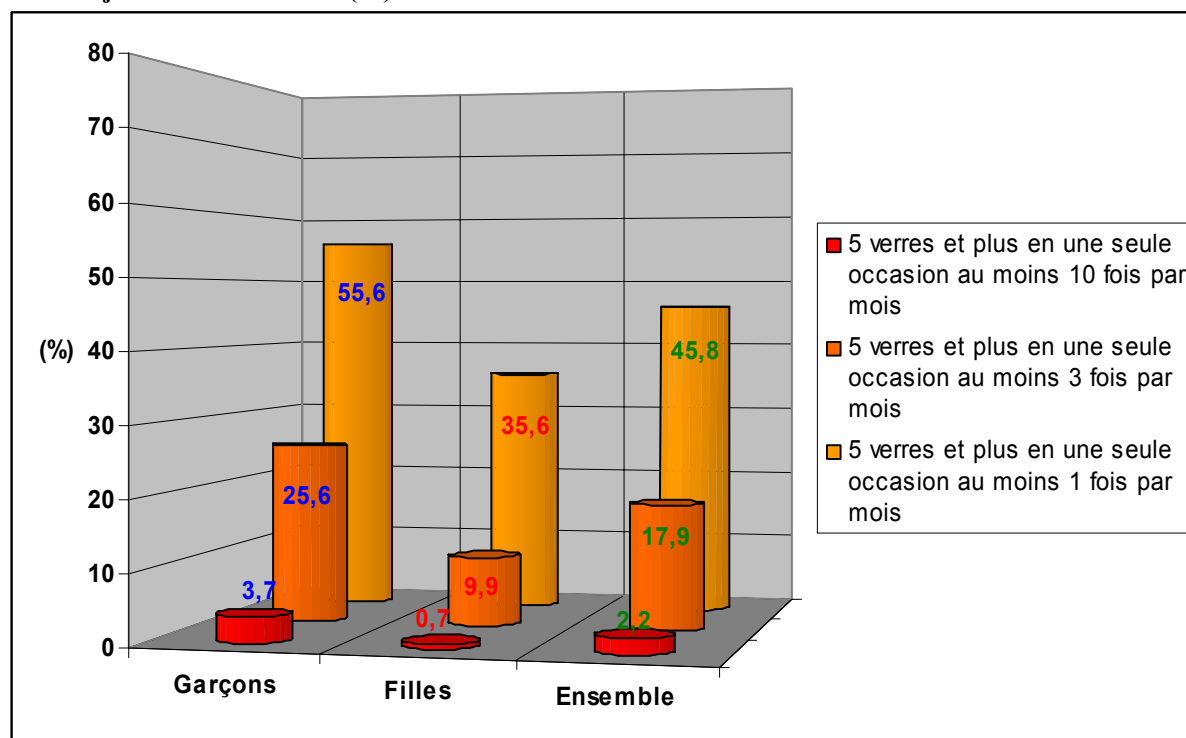
En 2005, un peu plus de neuf jeunes de 17 ans sur dix (92,3%) déclarent avoir déjà consommé de l’alcool au cours de leur vie. Les garçons s’avèrent plus souvent consommateurs que les filles, et ce quel que soit le niveau d’usage déclaré. Ainsi ils sont presque 3 fois plus nombreux proportionnellement que les filles à se déclarer consommateurs réguliers (17,7 % contre 6,1 %). L’usage quotidien (au cours des trente derniers jours) est très rare, déclaré par 1% environ des jeunes. À 17 ans, près de six jeunes sur dix déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, et ils sont près de la moitié à l’avoir été au cours des douze derniers mois. Près d’un jeune sur dix dit avoir été ivre au moins dix fois au cours des douze derniers mois. Comme les usages d’alcool, les ivresses s’avèrent nettement plus masculines, avec des *sex ratio* nettement supérieurs à 1 et croissant avec la fréquence observée.

L’âge moyen de la première ivresse est 15,1 ans, les garçons restant légèrement plus précoces que les filles (15,0 contre 15,3).

À l’exception des niveaux observés pour les ivresses alcooliques, ceux des indicateurs de consommation d’alcool sont en diminution depuis 2003. Le détail des évolutions sur les cinq exercices disponibles de l’enquête figure plus loin.

## I-2) Consommations importantes et consommations à risque

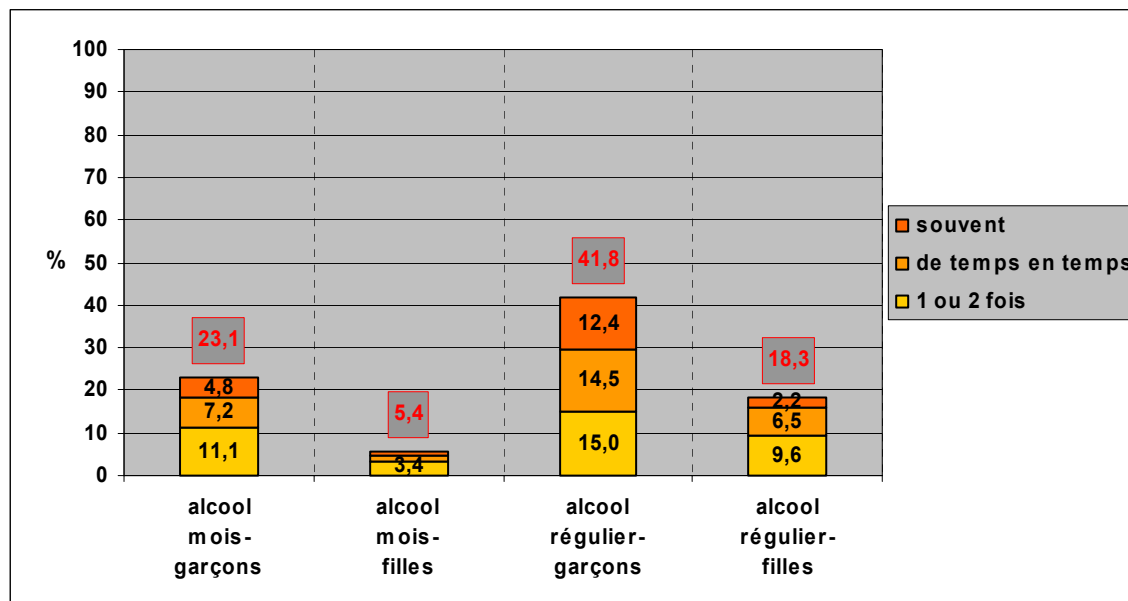
Figure 1 : fréquence des consommations ponctuelles importantes d'alcool au cours des trente derniers jours<sup>1</sup> suivant le sexe (%)



1 : Parmi les buveurs au cours du mois

La consommation ponctuelle de quantités importantes d'alcool (ici cinq verres ou plus) est fréquente à 17 ans : près de la moitié des jeunes interrogés qui ont bu au cours des trente derniers jours disent l'avoir fait au moins une fois, les garçons plus souvent que les filles (55,6% vs 35,6%), cet écart croissant avec la fréquence observée. Néanmoins, le cumul d'au moins dix consommations de ce type est très rare : à peine 2,2% des buveurs au cours du mois sont concernés, ce qui représente moins d'un buveur régulier sur sept (14,5% d'entre eux). Autrement dit, la consommation régulière n'est que rarement une consommation massive d'alcool.

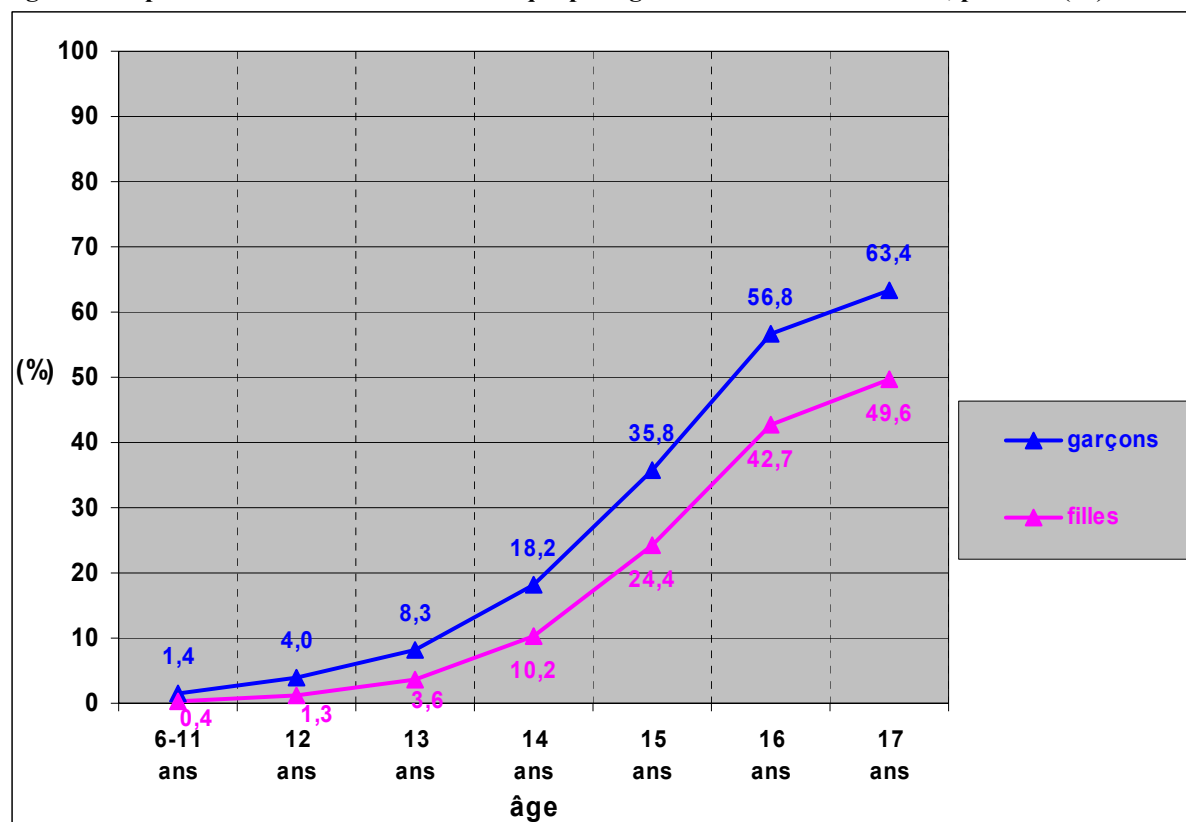
**Figure 2 : fréquence de conduite d'un véhicule automobile après ingestion de plus d'un verre d'alcool au cours de l'année, suivant la fréquence de consommation d'alcool au cours du mois, par sexe (%)**



La conduite d'un véhicule automobile (principalement un deux-roues) après une consommation d'alcool supérieure à un verre est assez commune, surtout parmi les garçons. Ainsi, parmi les buveurs au cours des trente derniers jours, plus d'un garçon sur cinq disent l'avoir fait, contre une fille sur vingt. Ce comportement est d'autant plus fréquent que la consommation d'alcool est régulière : ainsi, les proportions parmi les buveurs réguliers au cours des trente derniers jours s'élèvent à 41,8% parmi les garçons et 18,3% parmi les filles. La répétition de ces épisodes de conduite n'est pas rare, en particulier parmi les buveurs réguliers : un garçon sur huit (12,4%) dit avoir souvent conduit un deux-roues après avoir bu plus d'un verre d'alcool au cours des douze derniers mois, contre 2,2% des filles.

### I-3) Diffusion par âge de la première ivresse

Figure 3 : expérimentation de l'ivresse alcoolique par âge au cours de l'adolescence, par sexe (%)



ensemble (%)	6-11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans
première ivresse	0,9	2,7	6,0	14,3	30,2	49,9	56,6

Lecture : 8,3% des garçons de 17 ans disent avoir été ivres pour la première fois de leur vie au plus tard à 13 ans.

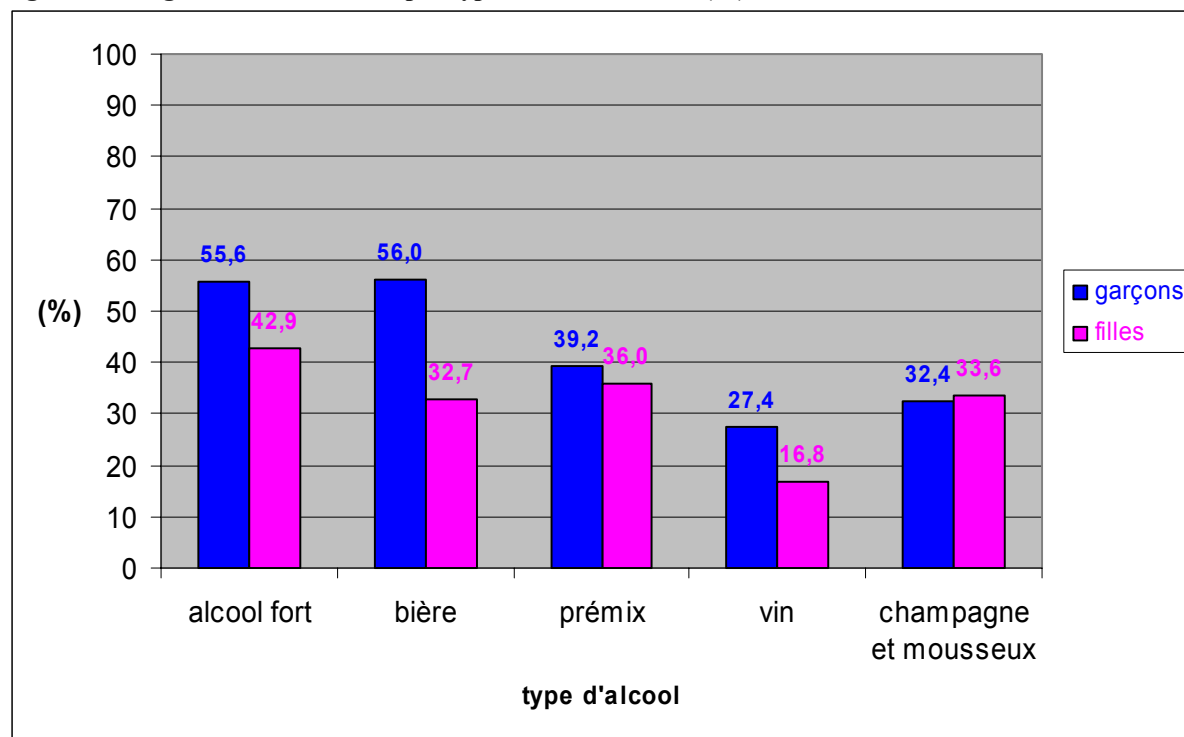
Sources : ESCAPAD 2005, OFDT

Les épisodes d'ivresses antérieurs à l'âge de 13 ans sont très rares. C'est entre 14 et 16 ans que la diffusion de l'ivresse alcoolique est la plus rapide, comme le montrent les nettes progressions des courbes entre ces 2 âges. L'expérimentation de l'ivresse alcoolique est plus massive parmi les garçons (leur courbe surplombe toujours celle des filles), mais elle est également plus rapide : la pente de la courbe des garçons est plus importante que celle des filles et l'écart augmente entre les deux jusqu'entre 16 et 17 ans, où il se stabilise.

## II Types de boissons consommées et contextes des consommation

### II-I) Les types de boissons consommées au cours des trente derniers jours

Figure 4 : Usages au cours du mois par type d'alcool à 17 ans (%)



<i>ensemble (%)</i>	<i>alcool fort</i>	<i>bière</i>	<i>prémix</i>	<i>vin</i>	<i>champagne et mousseux</i>
<i>usage au cours du mois</i>	49,4	44,6	37,6	22,2	33,0

Sources : ESCAPAD 2005, OFDT

La figure 1 montre que la hiérarchie des boissons consommées au cours du mois par les filles de 17 ans diffère de celle des garçons. Pour les garçons, les boissons totalisant le plus grand nombre de consommateurs au cours du mois sont les alcools forts et la bière, devant les prémix, les champagnes et vins mousseux et enfin le vin. Pour les filles, les alcools forts apparaissent en première position, devant les prémix, les champagnes et vins mousseux, la bière et enfin le vin. Les préférences pour les boissons étudiées peuvent aussi s'observer par le calcul des *sex ratio*, définis comme le rapport des proportions de consommateurs au cours des trente derniers jours parmi les garçons et les filles. Ceux-ci varient en effet entre 1,0 et 1,1 pour les champagnes ou vins mousseux et prémix, boissons particulièrement « unisexes », 1,3 pour les alcools forts, et 1,6 et 1,7 pour le vin et la bière, qui sont les boissons les plus masculines à cet âge.

## ***II-2) Le contexte de la dernière consommation d'alcool***

Un ensemble de questions spécifiques permet de décrire le contexte dans lequel a eu lieu la dernière consommation d'alcool au cours des trente derniers jours. Sans surprise, la plupart ont ainsi lieu le week-end, avec des amis, chez soi ou chez eux. Les consommations solitaires ou en semaine s'avèrent plutôt rares ; en revanche, les consommations avec les parents sont assez communes. Le détail montre qu'une fréquence plus élevée de consommation est associée à des usages plus ordinaires (ils ont plus rarement lieu un jour particulier), ou solitaires. Il s'agit là d'un effet de normalisation de la consommation.

L'observation des indications des lieux de dernière consommation rappelle la difficulté de délimiter de manière simple un tel événement dans le temps et l'espace. Le questionnaire autorisait en effet l'indication de plusieurs lieux pour une même occasion et cette possibilité a été exploitée par un grand nombre de buveurs au cours du mois : 51% disent n'avoir bu qu'en un seul lieu, 26% en deux lieux, 13% en trois lieux et 6% en quatre lieux ou plus<sup>1</sup>. La hiérarchie des plus cités ne varie guère avec la fréquence de consommation comme le montre le graphique 8 : le domicile privé arrive en tête, devant les débits de boissons (bars, pubs puis discothèque), puis le domicile parental, les lieux publics ouverts, et enfin l'école ou d'autres lieux (qui ne sont pas précisés). Néanmoins, le nombre de citations d'endroits différents augmente avec la fréquence de consommation : elle vaut en moyenne 1,2 parmi les individus n'ayant bu qu'une ou deux fois au cours des trente derniers jours, contre 2,2 parmi les individus ayant bu entre 10 et 19 fois et 2,6 parmi les buveurs d'au moins vingt occasions ou les buveurs quotidiens.

Cette corrélation<sup>2</sup> souligne que les modalités de consommation et la définition d'une occasion de consommer varient avec la fréquence d'usage : les buveurs réguliers boivent davantage dans un plus grand nombre de lieux que les buveurs plus occasionnels. En fait ce sont surtout les mentions des débits de boisson qui deviennent plus courantes avec l'augmentation de la fréquence de consommation, et, dans une moindre mesure, celles dans les lieux publics ouverts comme la rue, les parcs. Cette augmentation traduit sans doute les itinéraires des buveurs réguliers lors de leur dernière soirée. Le nombre de lieux de consommations varie également fortement avec le jour de consommation : ceux qui ont bu la dernière fois un jour de semaine ont déclaré en moyenne 1,3 lieux différents ; ceux qui ont bu le week-end mais sans avoir précisé qu'il s'agissait d'une occasion particulière disent avoir bu dans 1,7 lieux différents et ceux qui ont bu un jour de week-end pour une occasion particulière (fête, etc.) déclarent 2,3 lieux.

Ce résultat, conjoint au caractère très commun des consommations amicales ou familiales, confirme le rôle social que joue très probablement la consommation d'alcool dans la vie de la plupart des adolescents.

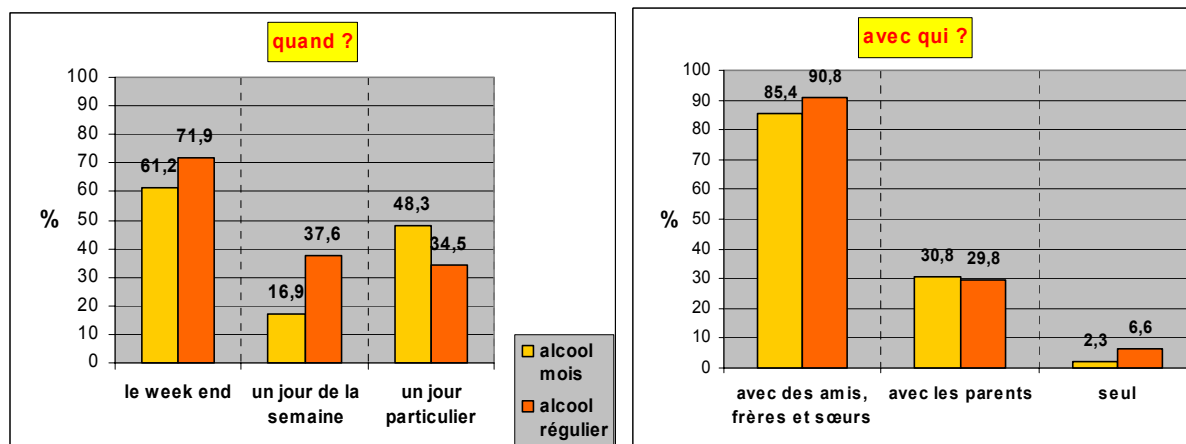
---

<sup>1</sup> 5% n'ont pas précisé le lieu.

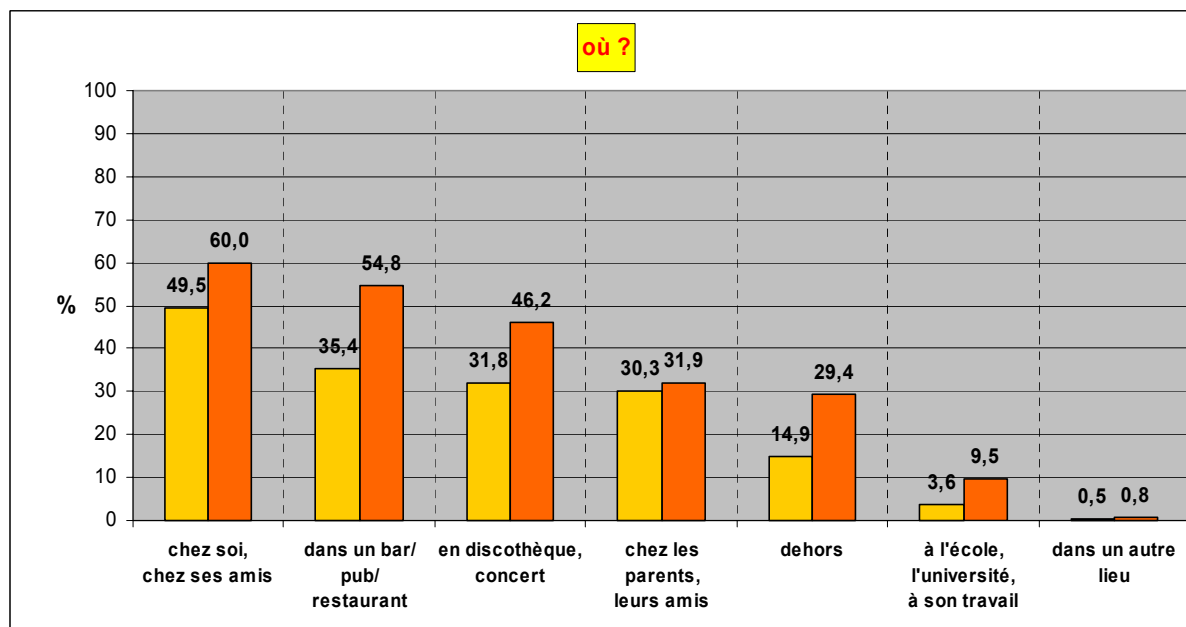
<sup>2</sup> Le coefficient de corrélation de Spearman vaut 0.38,  $p < 0,0001$ .

Précisons toutefois que la fréquence des consommations solitaires parmi les buveurs réguliers, malgré son caractère minoritaire, est néanmoins un signe qui pourrait être préoccupant pour certains individus.

Figure 5a, 5b, 5c : contexte de la dernière consommation d'alcool au cours du mois (%)



N.B. : les pourcentages peuvent dépasser 100 car plusieurs réponses étaient possibles.



N.B. : les pourcentages peuvent dépasser 100 car plusieurs réponses étaient possibles.



### III) Scolarité, conditions de vie et loisirs

#### III-1) Parcours scolaire et milieu familial

Tableau 2 : Usage régulier d'alcool et ivresses répétées à 17 ans selon des caractéristiques sociodémographiques (%)

		<i>usage d'alcool régulier</i>		<i>ivresse répétée</i>	
		(%) <sup>2</sup>	OR <sup>3</sup>	(%) <sup>2</sup>	OR <sup>3</sup>
<b>sexe</b>	<i>femme (48,9 %)</i>	6,1	1	18,3	1
	<i>homme (51,1 %)</i>	17,7 ***	3,1	33,4 ***	2,2
<b>situation</b>	<i>élèves ou étudiants (84,2 %)</i>	10,5	1	24,3	1
	<i>en apprentissage (11,4 %)</i>	21,7	2,0 ***	34,8	1,5 ***
	<i>autres (insertion, emploi, chômage) (4,4 %)</i>	17,1 ***	1,6 ***	35,7 ***	1,7 ***
<b>redoublement au cours de la scolarité</b>	<i>jamais (49,9 %)</i>	10,8	1	25,2	1
	<i>1 fois (41,4 %)</i>	13,6	1,0	27,3	1,0
	<i>2 fois (8,7 %)</i>	12,3 ***	0,8 **	24,8 ***	0,8 ***
<b>milieu social<sup>1</sup></b>	<i>très favorisé (10,6 %)</i>	13,1	1	31,2	1
	<i>favorisé (27,8 %)</i>	12,3	0,9	28,1	0,8 ***
	<i>moyen (13,0 %)</i>	11,9	0,9 *	26,4	0,8 ***
	<i>modeste (41,7 %)</i>	12,2	0,8 ***	24,5	0,7 ***
	<i>défavorisé (7,0 %)</i>	8,5 ***	0,5 ***	19,4 ***	0,5 ***
<b>parents vivent ensemble</b>	<i>oui (71,3 %)</i>	11,5	1	24,5	1
	<i>non (28,7 %)</i>	13,4 ***	1,2 ***	29,7 ***	1,3 ***
<b>vît au foyer familial</b>	<i>oui (88,7 %)</i>	11,1	1	24,6	1
	<i>non (11,3 %)</i>	19,4 ***	1,9 ***	36,9 ***	1,8 ***

Les OR dont l'intervalle de confiance à 95 % ne contient pas 1 sont signalés par des astérisques avec la convention suivante : \*\*\*, \*\*, \* ; test du Chi<sup>2</sup> de Wald significatif au seuil 0,001, 0,01, 0,05 ; la mention « ns » repère ceux dont l'intervalle contient 1. Par définition, pour chaque variable sociodémographique, la catégorie de référence possède un OR de 1. Un OR supérieur à 1 indique une surconsommation relative par rapport à la catégorie de référence pour l'indicateur considéré ; un OR inférieur à 1 indique une sous-consommation relative.

1 : évalué par la Profession et catégorie sociale (PCS) la plus élevée du couple des parents, parmi 11 choix assortis d'exemples de professions, selon la répartition suivante. « Défavorisé » indique que les deux parents sont déclarés inoccupés par l'enfant ; « modeste » qu'ils sont ouvrier ou employé ; « moyen » qu'ils sont profession intermédiaire ; « favorisé » que l'un seulement des parents est cadre, chef d'entreprise, artisan ou commerçant ; « très favorisé » que les deux le sont. Ces catégories recourent celles de l'Insee mais ne sont pas identiques. Il s'agit de la profession des parents déclarée par les adolescents ce qui peut entraîner des variations par rapport à la réalité (méconnaissance du métier réellement exercé ou du poste occupé, difficulté à classer correctement le métier, etc.)

2 : Pour les %, il s'agit d'un chi<sup>2</sup> global, signalant une interdépendance des variables.

3 : Odds ratio ajusté pour l'expérimentation ou la consommation régulière ou les ivresses répétées ; les variables d'ajustement sont celles du tableau.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

La situation et le parcours scolaire apparaissent fortement liés à la consommation d'alcool et à la fréquence des ivresses. Les jeunes en apprentissage et ceux qui sont sortis du système scolaire sont

plus nombreux que les jeunes élèves en filière générale, technique ou professionnelle, à déclarer boire régulièrement de l'alcool. Ils rapportent également beaucoup plus souvent des ivresses répétées que les autres. De même, le fait d'avoir redoublé au cours de sa scolarité est corrélé à une consommation régulière accrue. En revanche, malgré la corrélation significative, la variation des prévalences des ivresses suivant le nombre de redoublement est faible.

Ces résultats ne tiennent pas compte des autres caractéristiques des individus : un élève de filière générale peut ainsi être une fille, un garçon, avoir redoublé ou non, disposer d'un milieu familial favorisé sur le plan économique ou non, etc. Or les filles réussissent mieux à l'école, redoublent moins souvent et sont plus souvent inscrites en filière générale. Pour comparer les catégories toutes choses égales par ailleurs, une régression logistique multivariée a ainsi été réalisée pour l'usage régulier d'alcool d'un côté et les ivresses répétées de l'autre. Chacune permet de vérifier si les constats obtenus à partir de l'examen des simples pourcentages se vérifient si l'on compare des individus identiques.

Les résultats confirment en partie l'influence du parcours scolaire (colonnes « OR ») ; en partie seulement puisque le fait d'avoir redoublé au moins deux fois (plutôt que jamais) semble lié à des plus faibles niveaux d'usage régulier et d'ivresse répétée, toutes choses égales par ailleurs. Cet effet paradoxal du redoublement souligne la spécificité de l'alcool par rapport au tabac et au cannabis, pour lesquels le nombre de redoublements reste corrélé à un usage plus fréquent dans les analyses multivariées (voir les chapitres correspondants).

Ce point mérite une explication. Un examen attentif montre que cet effet n'est principalement vrai que parmi les apprentis ; il est dû au parcours scolaire spécifique menant d'une filière classique à l'apprentissage, et à la place qu'y occupe le redoublement. En effet, si l'on étudie séparément les élèves des filières générales et techniques d'un côté et les jeunes sortis du système scolaire de l'autre, il ne persiste aucun lien entre le redoublement et la consommation d'alcool ou les ivresses alcooliques<sup>3</sup>. Le lien entre ces deux variables est au contraire très fort parmi les apprentis. Ainsi, pour l'usage régulier, parmi les apprentis,  $OR=0,7$   $IC95\%=[0,59 ; 0,89]$  pour la comparaison des jeunes ayant redoublé une fois au non redoublants, et  $OR=0,6$ ,  $[0,44 ; 0,79]$  pour la comparaison des jeunes ayant redoublé deux fois et plus aux non redoublants (les OR correspondants pour l'ivresse répétée valent respectivement  $0,8$   $[0,65 ; 0,94]$  et  $0,7$   $[0,53, 0,87]$ ). L'interprétation qu'il est possible d'en donner est la suivante : l'âge légal pour démarrer un apprentissage ou une formation alternée étant 15 ans, le nombre d'années de présence dans la filière diminue avec le nombre de redoublements déclarés au cours de la scolarité entière (la proportion de redoublements en apprentissage est faible). Par conséquent, les redoublants se sont moins acculturés au mode de vie des apprentis qui est un mode de vie plus adulte, centré sur le travail et la vie active, où la consommation d'alcool est plus fréquente (ce que montre l'OR de la régression opposant les apprentis aux élèves, toutes choses égales par ailleurs).

---

<sup>3</sup> En fait, les élèves des filières générales et techniques ayant redoublé deux fois ont également moins souvent déclaré des ivresses alcooliques répétées que les non redoublants toutes choses égales par ailleurs dans le modèle logistique présenté ( $OR=0,8$   $[0,71 ; 0,91]$ ). Le phénomène est donc très marqué parmi les apprentis et presque toujours non significatif pour les autres catégories de jeunes.

Autrement dit, les apprentis redoublants pourraient avoir conservé un mode de consommation plus proche de celui des élèves classiques et apparaître ainsi moins souvent consommateurs que leurs homologues apprentis depuis de plus nombreuses années. Au final, le résultat est visible sur la population dans son ensemble à cause de la force de l'association parmi les apprentis. Mais il faut garder à l'esprit qu'il n'est vrai que pour l'alcool (voir les chapitres « cannabis » et « tabac ») et que, dans le cas de l'alcool, il n'est pas vrai pour les élèves et les jeunes sortis du système scolaire.

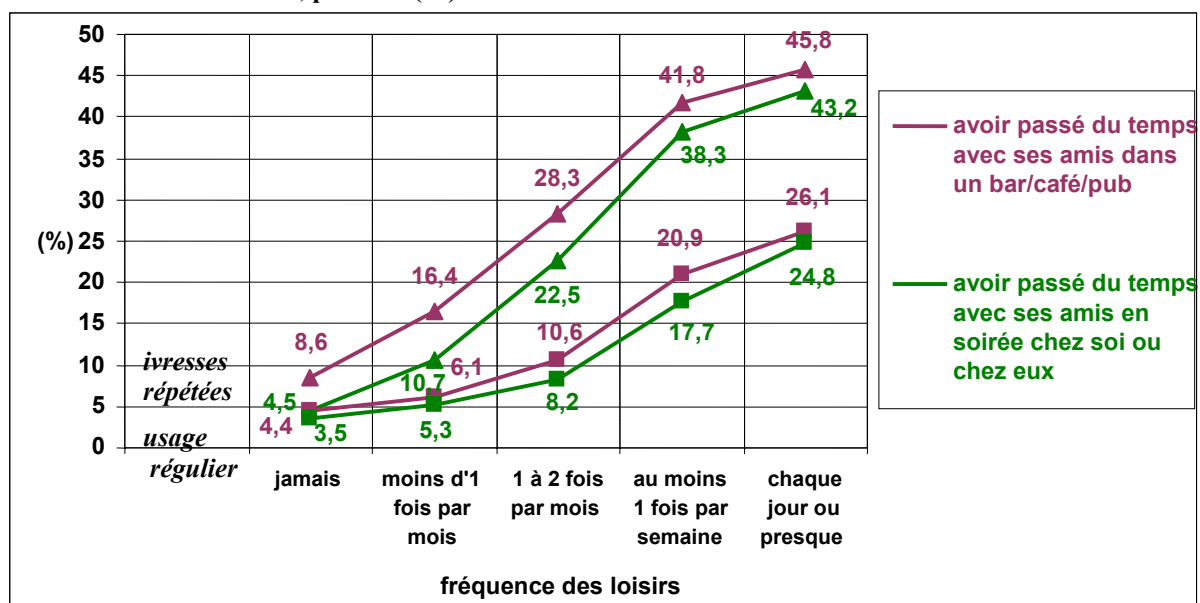
Le lien entre le capital socio-économique familial et l'usage d'alcool des jeunes est assez net et plus simple d'interprétation. L'élévation du milieu économique et social de la famille (appréhendé par les PCS des parents déclarées par le répondant) est associée à une consommation régulière croissante. La relation est la même pour l'ivresse répétée, plus fréquente à mesure que le milieu s'élève. L'analyse logistique confirme ces résultats, qui pourraient s'expliquer par certains éléments, comme peut-être les ressources financières de la famille, la consommation d'alcool étant ainsi limitée pour les jeunes issus d'un milieu modeste. Ces résultats sont confirmés par les exploitations des précédentes enquêtes.

Enfin, la situation familiale apparaît elle aussi fortement associée à la consommation d'alcool. Ainsi, les jeunes dont les parents ne vivent pas ensemble et les jeunes qui vivent en internat ou hors du foyer familial s'avèrent plus fréquemment consommateurs réguliers et déclarent plus souvent une ivresse répétée. Comme pour les autres substances psychoactives, ce résultat peut notamment s'interpréter en termes d'opportunités de consommer : l'absence de d'un ou deux parents est susceptible de diminuer le contrôle sur l'adolescent.

### ***III-2) Les loisirs et la sociabilité***

La description des usagers d'alcool ne saurait cependant se limiter à leurs caractéristiques socio-démographiques. La sociabilité apparaît en effet comme un élément majeur pour comprendre les motifs de consommation. La proportion de consommateurs est en effet très nettement corrélée à la fréquence des sorties dans les bars, ou à celle des soirées entre amis. Il en va de même pour la fréquence des ivresses alcooliques. Ce résultat est concordant avec la description des contextes de dernière consommation. Il suggère que les usages et les ivresses déclarées ont la plupart du temps lieu dans un cadre festif et convivial. D'autres analyses ont été menées lors des précédents exercices d'Escapad. Elles montrent que les usages d'alcool et les ivresses alcooliques, à l'instar des consommations d'autres produits psychoactifs licites et illicites, sont très fortement liés à l'intensité de la sociabilité, mais aussi à certaines préférences pour des courants culturels et musicaux ou des sorties en discothèques. Des analyses semblables des données 2005 verront le jour prochainement. En attendant, le lecteur est invité à se reporter à la bibliographie en fin de chapitre.

**Figure 6 : usage régulier d'alcool et fréquence des ivresses alcooliques selon la fréquence de sorties dans les bars ou en soirées, par sexe (%)**

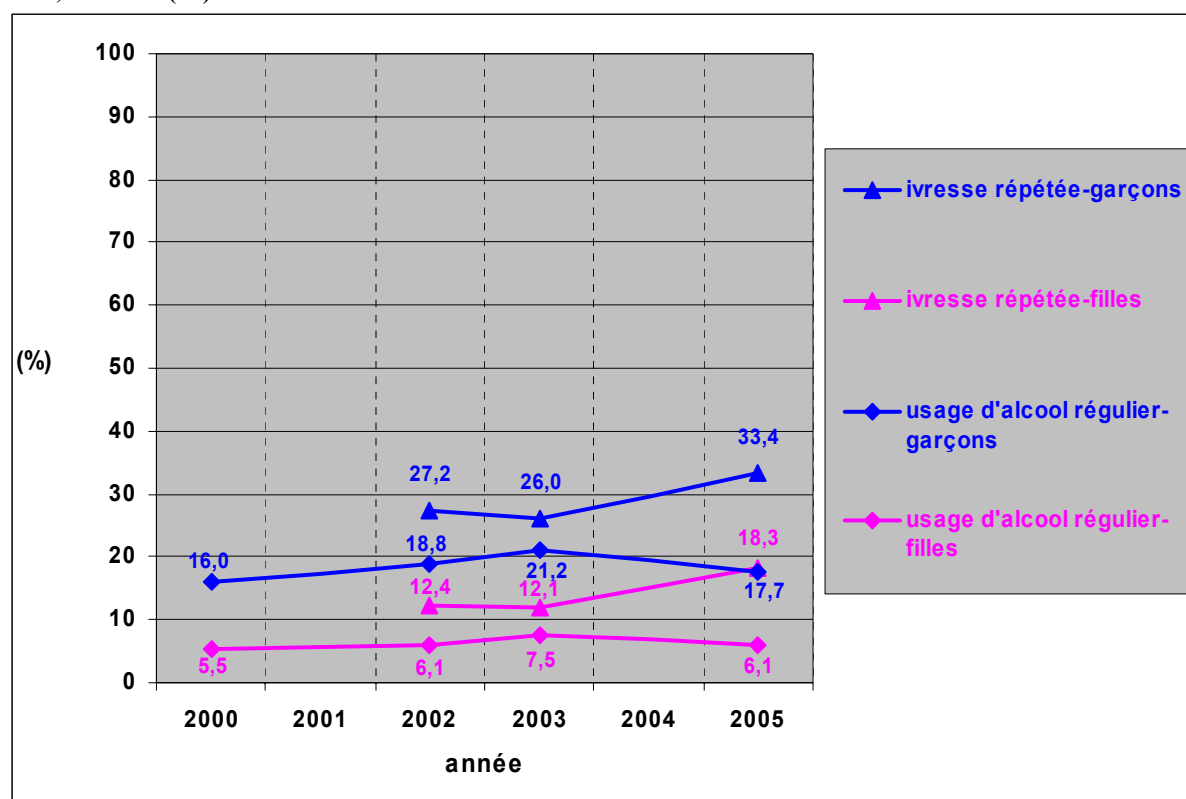


Lecture : 4,4 % des jeunes ayant déclaré n'avoir pas passé de temps dans des bars ou des pubs au cours de l'année sont usagers réguliers d'alcool ; c'est le cas de 3,5 % des jeunes qui n'ont jamais passé de soirées avec leurs amis. Les proportions correspondantes pour les ivresses répétées sont 8,6 % et 4,5 %.

## IV - ÉVOLUTIONS entre 2000 et 2005

### IV-1) Évolutions des consommations

Figure 7 : évolutions des niveaux d'usage régulier d'alcool et d'ivresses alcooliques répétées depuis 2000, à 17 ans (%)

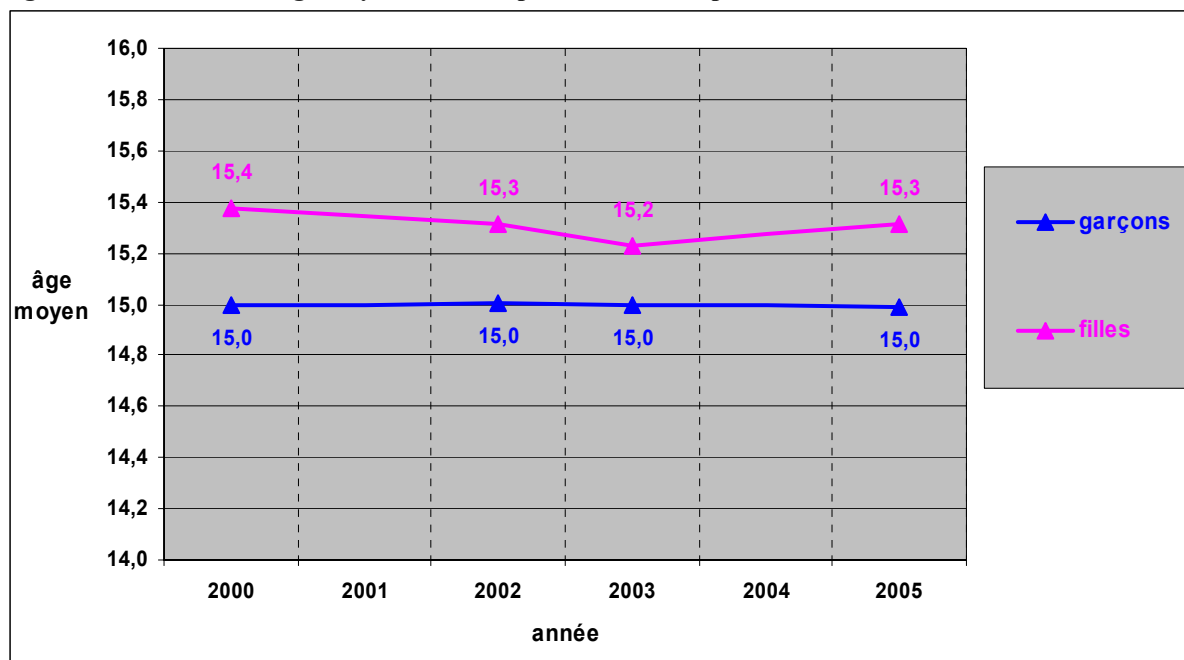


Après une augmentation constante et significative entre 2000 et 2003, les usages réguliers d'alcool apparaissent en léger recul pour les deux sexes, s'établissant en 2005 à peu près au niveau des mesures effectuées en 2000. En revanche, les ivresses alcooliques répétées ont, sur la période d'observation de cet indicateur qui s'étend de 2002 à 2005, connu une hausse récente très nette entre 2003 et 2005.

Les évolutions observées parmi les garçons et les filles sont similaires, mais leurs amplitudes sont plus marquées parmi les premiers.

## IV-2) Évolutions de l'âge moyen lors de la 1<sup>ère</sup> ivresse

Figure 8 : évolution de l'âge moyen lors de la première ivresse par sexe entre 2000 et 2005, à 17 ans



Lecture : en 2000, à 17 ans, l'âge moyen lors de la première ivresse alcoolique est 15,4 ans parmi les garçons.

Mesurée parmi les 17 ans depuis l'année 2000, l'âge moyen lors de la première ivresse alcoolique semble n'avoir pas nettement évolué. Ce point suggère que l'élévation du niveau d'ivresse régulière observé récemment en 2005 comparativement à 2003 pourrait n'être que transitoire, ou résulter d'une modification récente de la perception de l'ivresse. Le prochain exercice d'ESCAPAD permettra en partie de vérifier la pérennité de la tendance observée.

## Bibliographie

- Beck F, Legleye S, Spilka S, Les usages de drogues des jeunes Parisiens, analyse infra-communale de l'enquête ESCAPAD Paris, rapport OFDT, janvier 2006
- Beck F, Legleye S, Spilka S, Les consommations de drogues des jeunes Franciliens, exploitation régionale et infra-régionale de l'enquête ESCAPAD 2002/2003, OFDT, ORSIF, DRASSIF, Marie de Paris, rapport OFDT, 2005
- Beck F, Legleye S, Spilka S, Drogues à l'adolescence Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France - ESCAPAD 2003, OFDT, 2004, 251 p

## Pour en savoir plus :

- Legleye S, Beck F, Peretti-Watel P, « Consommations d'alcool et de cannabis à 17 ans : quelles différences ? », *Alcoologie et Addictologie*, 2002, 24, n°2 : 127-133.
- Legleye S, « Géographie des consommations d'alcool en France », *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, 2002, 50 : 547-599.
- Legleye S, Beck F, « Sorties, rock, reggae, techno, rap... et usages de substances psychoactives à 18 ans », *Psychotropes, revue internationale des toxicomanies*, vol. 9, n°3-4, 2003.
- De Peretti C, Beck F, Legleye S, « Fréquentations des discothèques et usage de substances psychoactives : l'apport d'une enquête représentative des lycéens », *Psychotropes, revue internationale des toxicomanies* vol. 9, n°3-4, 2003.
- Peretti-Watel P., Beck F., Legleye S., Heavy drinking and patterns of sociability at the end of adolescence: a French survey, *International Journal of Adolescent Medicine and Health, Special issue on Adolescence and Alcohol*, Volume 18, No. 1 January - March 2006, pp. 159-169.